

Ici, tout est joie et amour ; là, tout est douleur et misère : tragédie et comédie, les deux pôles de la vie.

Tel était, retracé en quelques mots, le merveilleux poème qui s'étalait au plafond de Bellecour.

Nous en vîmes une belle maquette dans le dernier atelier, de Domer, rue de Sully, où se fit une exposition posthume des cartons du maître.

Cette maquette, dont la place était marquée au Palais des Beaux-Arts, dans la galerie des Peintres lyonnais, fut acquise par M^{me} Vial ; elle orne son salon de la rue Victor-Hugo.

C'est à son goût éclairé que l'on doit la conservation à Lyon de cette belle *Idylle antique*, autre épave recueillie à la vente de Domer par une artiste éprise des belles choses et qui collectionne les œuvres d'art avec un soin jaloux. Nous l'en félicitons, comme nous remercions MM. Dumont, Victoire et Louis de l'aimable collaboration qu'ils ont bien voulu prêter gracieusement à cette étude.

Un éminent critique d'art, dont les observations étaient parfois sévères, mais toujours sincères et justes, M. L. Morel de Voleine, écrivait, au sujet du plafond de Bellecour, dans la *Décentralisation* du 16 septembre 1879 : « Domer possède la science difficile à acquérir et indispensable des raccourcis et de la valeur relative des couleurs qui fait monter les figures sur une surface plane et fait comprendre l'immensité de l'espace. Cet art des perspectives et des effets d'optique en peinture semblait perdu depuis les grands peintres d'Italie, depuis que Blanchet faisait les admirables plafonds de notre Hôtel de Ville et Lemoine la coupole de la chapelle de la Sainte Vierge, à Saint-Sulpice. L'école froide et compassée du commencement de ce siècle avait rejeté ces combinaisons,